

---

## Dieu à l'épreuve de la pente. Spatialités du catholicisme en Maurienne

*God versus the slopes. Spatialities of Catholicism in Maurienne*

*Dios ante el desafío del declive en la práctica religiosa. La especialización del catolicismo en Maurienne (Departamento de Saboya)*

**Sophie-Anne Olivier et Lionel Laslaz**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/mappemonde/1543>

DOI : 10.4000/mappemonde.1543

ISSN : 1769-7298

### Éditeur

UMR ESPACE

### Référence électronique

Sophie-Anne Olivier et Lionel Laslaz, « Dieu à l'épreuve de la pente. Spatialités du catholicisme en Maurienne », *Mappemonde* [En ligne], 126 | 2019, mis en ligne le 04 novembre 2019, consulté le 11 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/mappemonde/1543> ; DOI : 10.4000/mappemonde.1543

---

Ce document a été généré automatiquement le 11 novembre 2019.



La revue *Mappemonde* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

---

# Dieu à l'épreuve de la pente. Spatialités du catholicisme en Maurienne

*God versus the slopes. Spatialities of Catholicism in Maurienne*

*Dios ante el desafío del declive en la práctica religiosa. La espacialización del catolicismo en Maurienne (Departamento de Saboya)*

Sophie-Anne Olivier et Lionel Laslaz

---

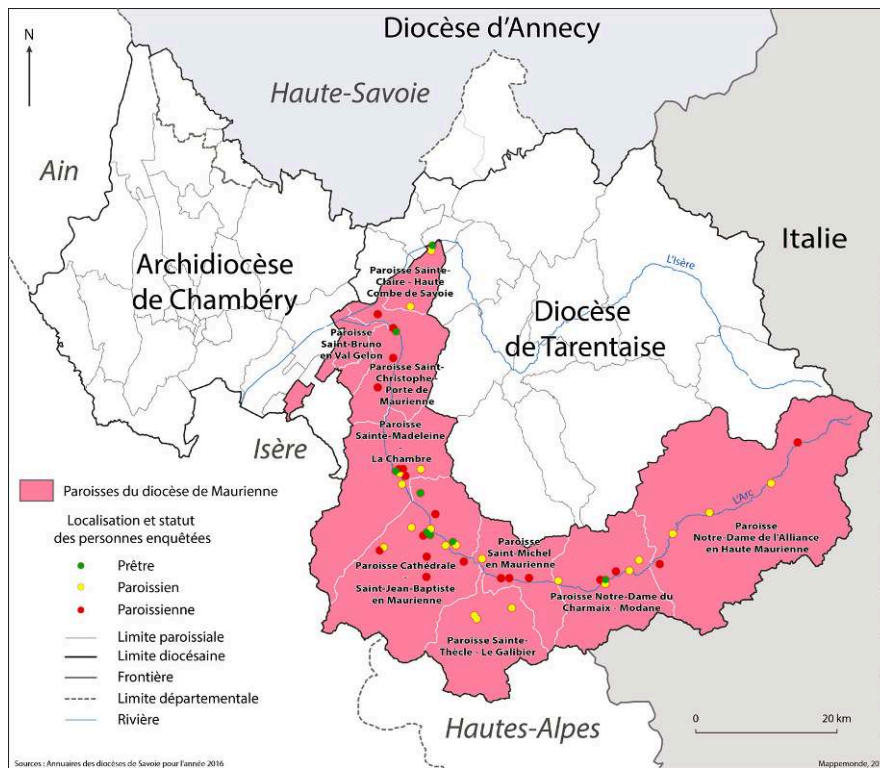
## Introduction

- 1 « On n'a pas tort d'engager de gros frais pour doter la montagne de chalets, de refuges, d'hôtels, de routes, de funiculaires ou de téléphériques. N'est-il pas nécessaire, aussi, je dirai encore plus, d'y allumer le phare de la prière ? Toutes nos compagnies maritimes aménagent des chapelles à bord des paquebots. Ne faut-il pas en élever aussi sur les chemins des Alpes ? » Voici ce qu'affirmait le fondateur de la chapelle Notre-Dame de Toute-Prudence (col de l'Iseran), Mgr Grumel, à la fin des années 1930. Au travers de ce regard quasi avant-gardiste qui envisage les dimensions touristique et culturelle de l'édifice religieux, c'est une dualité paradoxale qui se dégage du lieu sacré. À la fois initiatrice d'un ancrage particulier au territoire, par le lieu matériel, et moteur d'une déterritorialisation, parce qu'insérée dans une trajectoire plus large, la pratique du pèlerinage invite à considérer l'espace du « fait religieux » (Bertrand, 1997) à la fois sous l'angle de la mobilité et au prisme de l'intentionnalité. Étymologiquement parlant, le propre de la religion ne serait-il justement pas de « relier » les hommes non seulement entre eux, mais aussi à la Terre (Deffontaines, 1948) ? Si l'élévation de l'âme dans le catholicisme peut se traduire par l'implantation de hauts clochers, elle passe aussi par le mouvement des clercs autant que celui des paroissiens. De ce fait, en considérant la spatialité de la pratique catholique dans le sens où l'entendent Lévy et Lussault (2013, p. 948), c'est-à-dire comme « l'ensemble des actions spatiales réalisées par les opérateurs d'une société », il semble possible d'appréhender sous un angle

géographique l'ensemble des actions motivées par la foi catholique (Sopher, 1967 et 1981 ; Kong, 1990, 2001 et 2010 ; Knott, 2010). De celles-ci résulte une organisation spatiale propre, variable dans l'espace et dans le temps tout comme en fonction de l'évolution du contexte social.

- 2 En Savoie, la Maurienne constitue un diocèse à part entière s'inscrivant de fait dans un contexte unique en France (**figure 1**). En effet, la Savoie se compose de trois diocèses, de trois églises locales : celles de Chambéry, de Maurienne et de Tarentaise (Laslaz, coord., 2015, p. 11). La vallée de la Maurienne, longue d'environ 120 km (une des plus grandes vallées transversales des Alpes), est une voie de passage traversée dès les premiers siècles et animée aujourd'hui de déplacements internationaux et pendulaires. Elle trouve son origine à la frontière italienne dans la commune de Bonneval-sur-Arc, au hameau de l'Écot, et prend fin à Aiton où l'Arc rencontre l'Isère. Composée de 56 communes qui se répartissent en trois sous-bassins (la haute, la moyenne et la basse Maurienne), les évolutions socio-économiques qui l'animent s'accompagnent aussi d'une mutation de la pratique religieuse traduisant celle d'un mode de vie. Ce dernier ne se calque pas non plus sur le modèle de la paroisse rurale, mais est imprégné d'un phénomène de sécularisation de toute société devenue dans son ensemble très mobile. Parallèlement à l'exode rural, la Maurienne a vu sa population passer de 55 000 à 46 000 habitants entre 1848 et 1960 (43 091 en 2019) et a connu une relative situation de pauvreté au XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècle, l'activité industrielle prenant progressivement le pas sur la fonction agropastorale dominante. Entre 1999 et 2008, la population active augmente de 13 %. La Maurienne s'inscrit par ailleurs dans un contexte savoyard où l'activité touristique représente 53 % du PIB avec 26 000 emplois touristiques directs. Cette vallée ne concentre toutefois que 20 % des nuitées hivernales du département, même si 91 % des 120 000 lits qu'elle compte se situent en stations. Avec 17 000 lits, Valloire constitue la plus grosse station de Maurienne, suivie du domaine relié des Sybelles (10 000 lits) (**figure 8**). Le fait que le tourisme hivernal représente une activité économique cruciale implique potentiellement des pratiquants catholiques qui attendent un service pastoral parmi les touristes. Ce flux de population nouvelle et temporaire, induit par l'orientation récréative de la vallée, suppose une adaptation du fonctionnement de la paroisse passant par une organisation particulière en saison, notamment celle des prêtres.

Figure 1. Le découpage paroissial dans les diocèses de Savoie en 2016 et la répartition de l'échantillon enquêté



Sophie-Anne Olivier, 2016. Sources : Annuaire des diocèses de Savoie pour l'année 2016<sup>1</sup>

- 3 En outre, l'imbrication entre la dimension touristique et l'activité pastorale, ou plus largement la pratique catholique, ne s'arrête pas là. L'institution d'événements culturels, par exemple autour du patrimoine ou de la gestion du bâti religieux, sont autant de facteurs qui nécessitent une collaboration entre acteurs civils et religieux. La spécificité du milieu montagnard et de la vallée pose également question sur la manière dont les pratiquants se déplacent pour participer au culte dans un contexte où les messes n'ont plus lieu dans chaque église de chaque commune. Pratiquer en altitude demanderait-il plus d'effort que de pratiquer en fond de vallée, où résident les prêtres ? Ce sont ainsi des mouvements au gré du versant qui se déploient, renvoyant à la métaphore de l'épreuve de la pente suggérée dans le titre de cet article. Non pas tant que la pente constitue un obstacle indépassable dans un contexte de forte motorisation automobile, mais dans la mesure où le recours à cette forme de mobilité se fait de manière moins systématique qu'en vallée ou en plaine pour se rendre à un office. Si le recours à la voiture est en effet courant pour accéder à des services (médicaux, commerciaux) jugés plus vitaux et impératifs, le vieillissement général l'entrave lorsqu'il s'agit de pratiques plus culturelles ou spirituelles. Ce recours au véhicule individuel ne fait pas disparaître, dans les inconscients, les obstacles, notamment hivernaux, à la pratique religieuse.
- 4 La pente est avant tout étudiée par les géographes sous l'angle des dispositifs qui la modifient, la jalonnent pour marquer une limite, épierrer un champ (Humbert, 1975), lutter contre l'érosion, stabiliser les sols, faciliter le travail de la terre en créant des espaces plans (Druguet, 2007). Mais la pente constitue aussi une manière d'interroger le rapport à la contrainte dans un contexte de fortes densités, qui progressivement

s'étiolo sous l'effet du dépeuplement et de la fragilisation des systèmes agropastoraux. L'évanescence d'un cadre social structurant en lien avec les exigences de la pente se retrouve dans le cas du Planay (Vanoise) et de La Salle (Vallée d'Aoste). « La verticalité entre le haut et le bas » (Fragno *et al.*, 2001, p. 10) abordée par ces auteurs est au cœur de cette réflexion consacrée au fait religieux, dont « le rôle [...] dans l'aménagement et la morphologie de l'espace » (Dejean, Endelstein, 2013) est ici passé au crible.

- 5 Ainsi, l'objectif de cet article est d'appréhender le rapport que les paroissiens maurienais entretiennent avec leur territoire et de comprendre si la pratique religieuse influe sur leur espace de vie. Dès lors, en quoi la rétraction de la pratique catholique en Maurienne révèle-t-elle une forme d'appropriation du territoire par le déplacement et par l'ancrage au lieu ? Dans quelle mesure son recul implique-t-il une confrontation aux mobilités sur les versants et aux contraintes qu'elles peuvent représenter pour les prêtres et les fidèles ?
- 6 Pour répondre à ce questionnement, le développement se structure selon trois axes principaux dont le premier se propose de comprendre les implications d'une baisse de la pratique sans précédent sur le maillage territorial. Le deuxième axe vise à questionner la mobilité religieuse sur le territoire paroissial montagnard qui découle de cet affaiblissement pour aboutir, dans un dernier temps, à la manière d'appréhender la saisonnalité dans le comportement religieux.
- 7 Cette étude s'appuie sur un travail d'enquête par questionnaires auprès de 50 prêtres et paroissiens (**figure 1**), d'une quinzaine d'entretiens semi-directifs et d'observations continues sur le terrain (Olivier, 2016)<sup>2</sup>. Ce travail s'attache à traduire les résultats obtenus au moyen d'une cartographie SIG<sup>3</sup> où la carte est à considérer comme un outil scientifique permettant d'objectiver le fait religieux, de mettre en exergue la pluralité des espaces dans lesquels sa pratique se matérialise. Il repose aussi sur l'exploitation de fiches kilométriques remplies au jour le jour par les prêtres (voir ci-dessous : « Représenter la mobilité des prêtres en Maurienne »).
- 8 Pour éviter l'introduction d'un biais trop important dans le choix des individus enquêtés, plusieurs critères ont été établis : la représentativité homogène de chaque paroisse<sup>4</sup> du diocèse de Maurienne, des communautés locales de vallée et d'altitude, celles bénéficiant de célébrations eucharistiques tous les dimanches ou celles en profitant plus rarement, la représentativité des différentes tranches d'âge à partir de 20 ans, la parité homme/femme et la diversité du degré d'implication dans la vie paroissiale. Finalement, le profil des enquêtés se révèle être pour moitié composé de personnes retraitées, à 65 % âgées de plus de 60 ans avec autant de femmes que d'hommes. Cette population très vieillissante est aussi messalisante et bien impliquée dans la vie paroissiale (animation liturgique, chorale, funérailles, animation d'aumônerie, etc.). Sa pratique est en effet très régulière : 60 % de l'échantillon se rend à la messe tous les dimanches. Pour le reste, 5 % des enquêtés participent à une messe du matin, 10 % à l'occasion des grandes fêtes, 28 % au moins une fois par mois et 6 % seulement affirment ne pas avoir d'implication particulière dans leur paroisse. Ainsi, cet article analyse le fonctionnement d'une population pratiquante et relativement bien investie dans l'Église dans un contexte de mobilités contraintes.

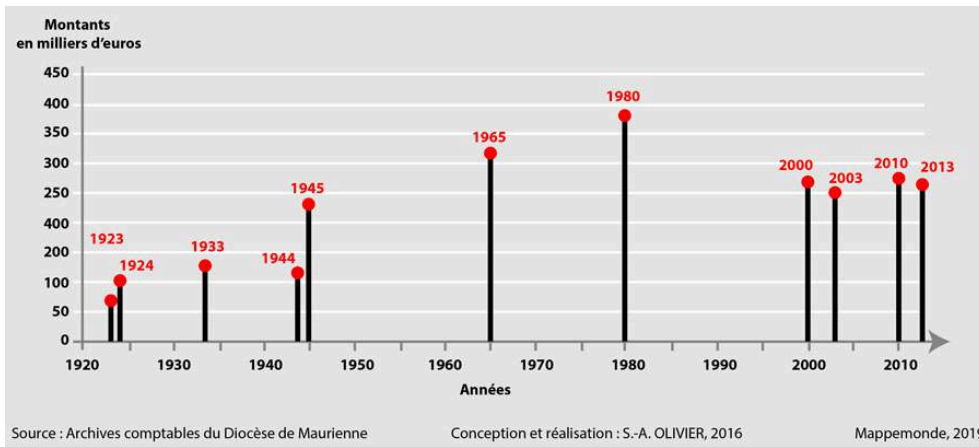
## Recomposer le maillage territorial de la pratique catholique en Maurienne face à un déficit de pratiquants

- 9 Les origines chrétiennes du diocèse de Maurienne sont manifestes et témoignent déjà d'un espace sillonné de déplacements aux multiples motivations (pèlerinages, commerces, etc.). Pour comprendre les dynamiques actuelles du « mouvement » religieux, il convient d'identifier au préalable leurs contextes spatial et temporel.

### Un déclin de la pratique catholique dans le diocèse de Maurienne représentatif d'une tendance générale

- 10 Les travaux du chanoine Boulard en France sur l'état des paroisses au début du XX<sup>e</sup> siècle, voire dans les années 1950, ont été établis lorsque les structures et les différents modes de fonctionnement de l'Église permettaient encore de différencier spatialement la pratique (Boulard, 1982). Depuis, les études se font plus rares (Bertrand et Muller, 1999 ; Muller et Bertrand, 2002) et les statistiques sur les cérémonies dominicales en Maurienne n'existant pas, cet article se propose de mesurer la pratique catholique par l'évolution dans le temps de différents indicateurs révélateurs du niveau d'implication de celle-ci.
- 11 D'abord, le denier du culte transcrit le soutien au maintien de la structure catholique, de la vie des prêtres et des bâtiments. Depuis la séparation de l'Église et de l'État, il s'agit d'une aide matérielle très forte dont l'évolution au cours du temps constitue un indicateur du degré d'implication dans la vie paroissiale et du sentiment d'appartenance au diocèse. Le diocèse de Maurienne étant d'une taille relativement réduite, il convient cependant d'être vigilant quant à l'évolution de ces chiffres susceptibles de connaître d'importantes variations. Ceci étant dit, la courbe du denier (**figure 2**) atteste ici d'une augmentation globale jusque dans les années 1980 puis d'une chute relative (270 583 € de dons en 2000 contre 264 223 € en 2013) qui se stabilise jusqu'en 2013 où le don moyen vaut environ 180 € pour un profil de donateurs non réguliers, âgés de plus de 50 ans. Le denier devenant optionnel à partir du Concile de 1968 (Vatican II), la somme des dons ne diminue pas pour autant, car, jusqu'à une période très récente, la collecte s'effectuait de paroisse en paroisse par le curé accompagné d'une équipe de civils.

Figure 2. Évolution de la somme des dons au denier du culte en Maurienne entre 1923 et 2013

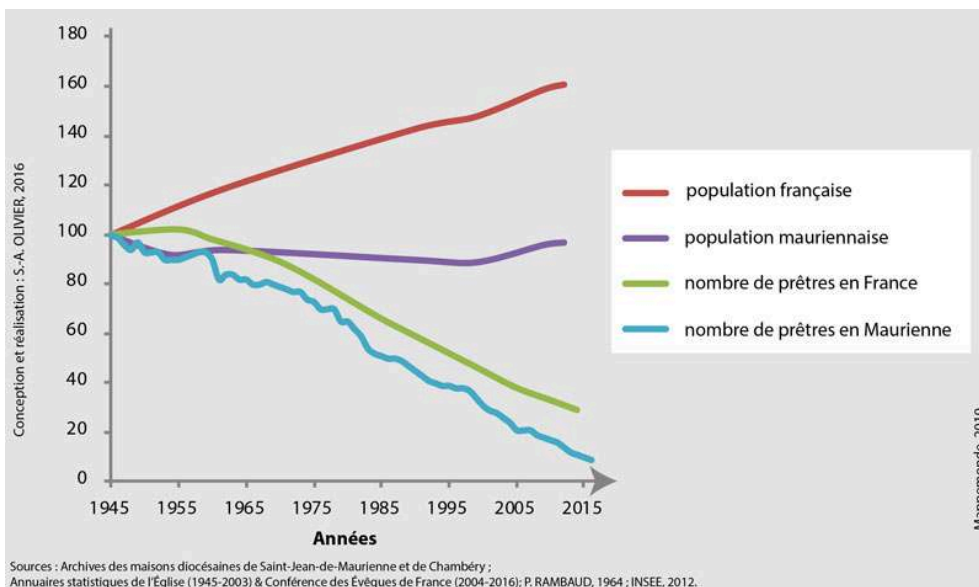


Un comptage annuel pour chaque paroisse du diocèse s'étant avéré trop chronophage dans le temps imparti de l'étude, seules quelques dates clés susceptibles d'avoir eu un impact sur la pratique catholique (Entre-deux-guerres, Seconde Guerre mondiale, Concile Vatican 2, Regroupement paroissial...) ont été retenues.

Sophie-Anne Olivier, 2016. Sources : Archives comptables du diocèse de Maurienne (comptage : diocèse de Maurienne)

- 12 Par ailleurs, la **figure 3** (courbe bleue) atteste d'un déclin du nombre de prêtres tout aussi manifeste : 116 prêtres en 1970, 95 en 1980, 66 en 1990, 46 en 2000 et 13 aujourd'hui dont 5 véritablement actifs dans la vallée. Les communes ne possèdent plus de prêtre en propre, mais sont obligées de le « partager ». La maille territoriale de proximité qui a si longtemps perduré ne fonctionne plus et cette évolution est en étroite corrélation avec une diminution générale du nombre de vocations à l'échelle française (nombre de prêtres diocésains) entre 1945 et 2010 (courbe verte de la **figure 3** ).

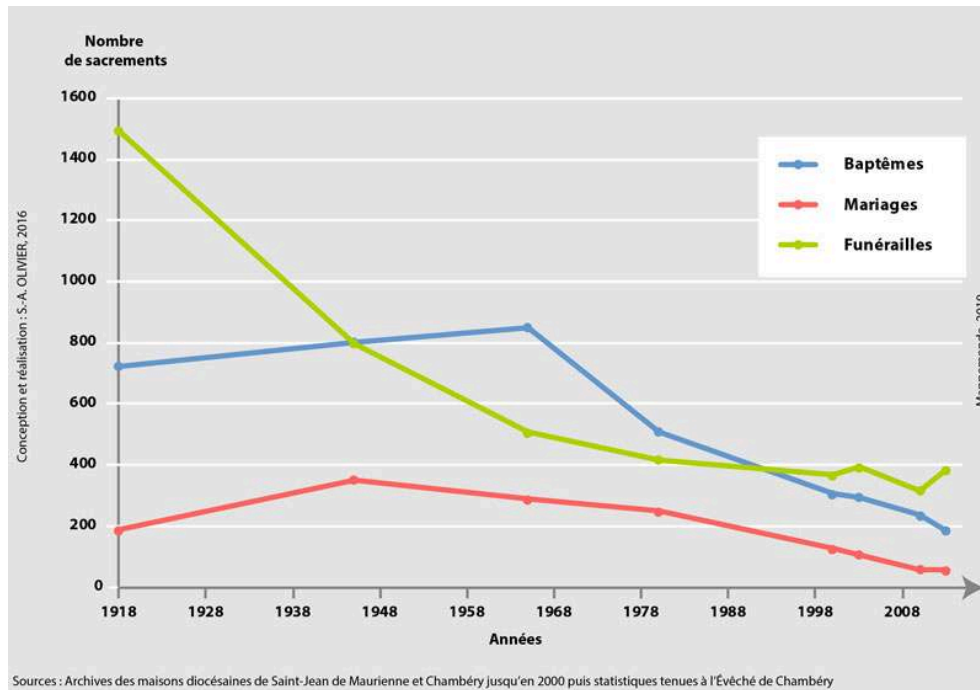
Figure 3. Évolution (en base 100) du nombre de prêtres diocésains et de la population en Maurienne et en France (1945-2016)



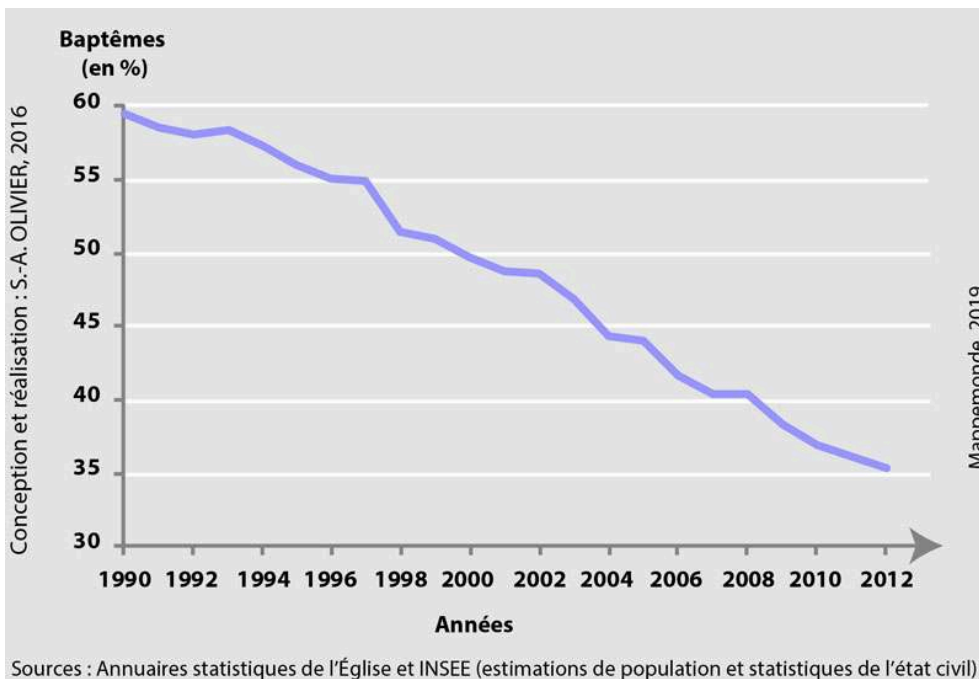
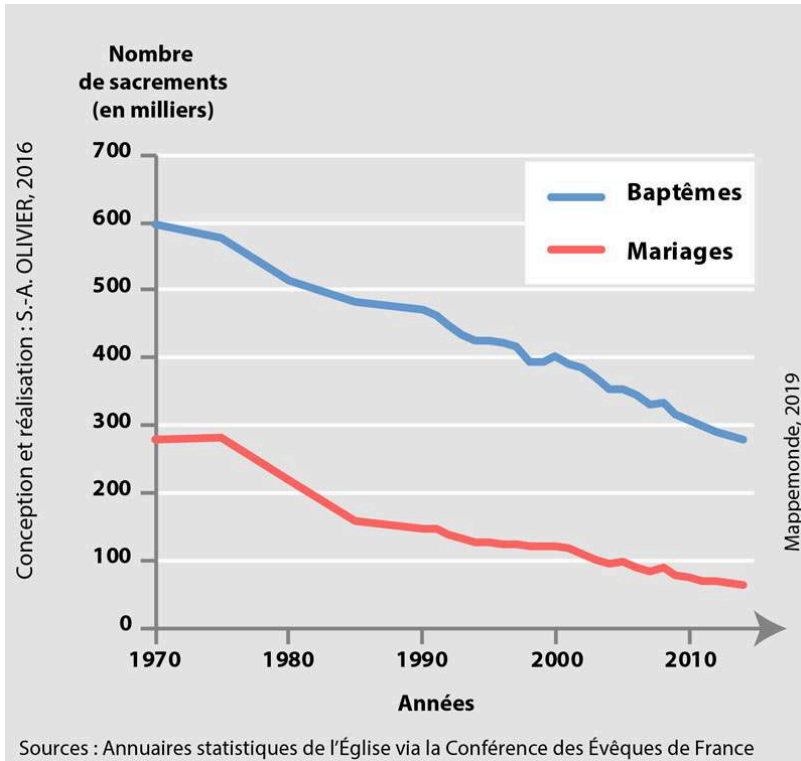
Sophie-Anne Olivier, 2016. Sources : archives des maisons diocésaines de Saint-Jean-de-Maurienne et de Chambéry ; annuaires statistiques de l'Église jusqu'en 2003 puis Conférence des Évêques de France ; P. Rambaud, 1964 ; INSEE, 2012

- 13 Depuis le début du siècle, la population mauriennaise (courbe violette de la **figure 3**) chute jusqu'aux environs des années 1950 avant de connaître un léger soubresaut entre 1960 et 1970 ; elle décroît à nouveau jusque dans les années 2000 et depuis 2010 : + 0,1 % de solde naturel et -0,7 % de solde migratoire entre 2010 et 2015 (CTEF Maurienne, 2011 et 2013 ; INSEE, 2018). Le nombre des plus de 60 ans équivaut à celui des moins de 19 ans. Parallèlement, l'évolution de la pratique des baptêmes (courbe bleue, **figure 4a**) s'avère positive jusqu'à la fin des années 1960, passant de 725 enfants baptisés en 1918 à 802 en 1945 et 851 en 1965. L'année 1980 compte alors seulement 510 baptêmes et l'année 2014, 185. La chute est drastique dès 1970 tout comme pour le sacrement du mariage (courbe rouge, **figure 4a**) qui s'effondre de 289 en 1980 à 57 seulement en 2013. La baisse est cependant moins brutale et surtout beaucoup plus tardive que celle des baptêmes. Quant aux sépultures (courbe verte, **figure 4a**), le déclin est extrême sur l'espace d'un siècle passant d'un nombre de 1494 en 1918 à seulement 384 en 2013. La tendance générale est claire : la pratique sacramentelle en Maurienne est en chute libre depuis les années 1970 (**figure 4a**).

Figures 4a, 4b et 4c. Évolution de la pratique sacramentelle en Maurienne entre 1918 et 2013 (4a) et en France entre 1970 et 2013 (4b, 4c)







Sophie-Anne Olivier, 2016. Sources : annuaire statistique de l'Église et INSEE (estimation de population et statistiques de l'État)

- 14 Comment interpréter ces chiffres sans avancer d'hypothèses trop ambitieuses ? L'idée d'une sécularisation de la société française semble validée par la chute sans précédent que connaît la pratique des rites (Hervieu-Léger, 1990), même si certains auteurs considèrent qu'elle résulte d'une hybridation de traditions religieuses passées (Holloway et Valins, 2002). Mais la question n'est pas tant de connaître les causes exactes de ce déclin que d'en comprendre les conséquences dans le tissu spatial actuel.

L'exemple de la ville de Saint-Jean-de-Maurienne est en cela très parlant ; la sous-préfecture a bénéficié par le passé à elle seule de structures qui ne sont plus : deux lycées (filles et garçons) et un collège catholiques, un séminaire, un hôpital catholique ainsi qu'une congrégation religieuse — celle des Sœurs de Saint Joseph — très active et présente dans l'ensemble de la vallée.

- 15 Aujourd'hui, l'Église ne fait assurément plus partie du quotidien des citoyens de Maurienne. Le contexte socio-économique et le mode de vie des habitants ont changé : la mobilité fait qu'ils dépassent les limites communales. La pratique d'aujourd'hui est en évolution et les cadres spatiaux de référence perdent de leur pertinence (Dejean, 2014). La paroisse, communauté où chaque membre doit pouvoir trouver un rôle s'il le souhaite (Barnérias, 2011), connaît en particulier une forte mutation. Elle peut agir au-delà même de ses propres limites répondant à des sollicitations qui la dépassent, contribuant en retour à sa remise en cause. A. Borras (1999), J. Fourquet (2010) ou L. Plouchart-Even (2018) en font par ailleurs une analyse similaire dans leurs terrains respectifs remettant clairement en question la pertinence actuelle de cet échelon. Il légitimait jusqu'alors le lien social en le plaçant sous le sceau du sacré. La réalité de la société moderne montre combien la paroisse ne contribue plus à l'intégration sociale de la population. La paroisse n'a plus pour fonction celle de « contrôle social » (Borras, 1999) dans un contexte où l'appartenance à un territoire, du fait notamment des mobilités, se relâche. F. Dejean (*op. cit.*), dans le contexte canadien de la ville de Montréal, va encore plus loin en mettant en évidence, pour la pratique chrétienne en général, la remise en cause des zonages religieux liés aux évolutions actuelles contraignant les municipalités et arrondissements à repenser leur définition d'espace religieux. L'affaiblissement du modèle paroissial qu'il constate se caractérise en outre par la fréquentation d'une église sur la base d'une proximité géographique où les lieux de culte fonctionnent à l'échelle métropolitaine et non plus à celle du quartier.

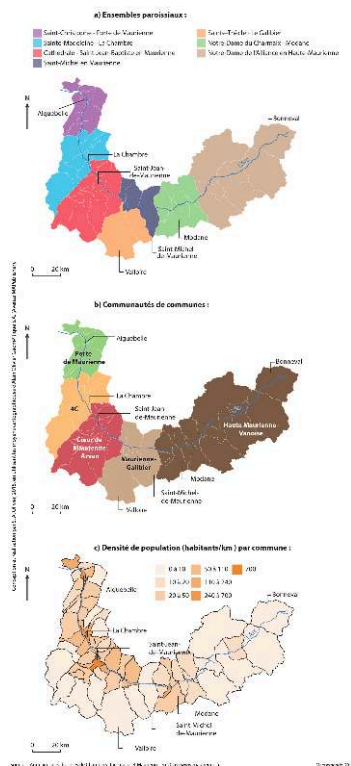
### **Élargir la maille paroissiale pour fédérer les communautés locales : « la fin de la civilisation paroissiale » ?**

- 16 En 1980, la France comptait 38 000 paroisses, chiffre quasiment semblable à celui des communes. L'exode rural, la mobilité des fidèles, celle des jeunes en particulier, ainsi que la diminution du nombre de prêtres ont entraîné, de la part du clergé, la volonté de créer des communautés nouvelles « viables » conduisant à un remodelage des paroisses, au caractère multi-clochers ; le nombre de paroisses est ainsi réduit à 15 000 en 2006 (Bazil, 2011). Cette crise d'identité corrélée à la crise des vocations sacerdotales motive une nouvelle réflexion quant au plus ancien maillage de l'espace français. L'entité paroisse n'exerce plus le même « contrôle social » (Borras, 1999), car l'appartenance à un territoire, du fait notamment des mobilités, se relâche. L'objectif est donc de penser la maille paroissiale selon une logique plus souple pour la rendre davantage effective et sensible, plus cohérente au contexte social. En d'autres termes, la proximité spatiale est revue de manière plus distendue.
- 17 En Savoie, le 28 août 2010, après huit années d'essai engagé par un synode<sup>5</sup> tenu en juin 2002, les communes, anciennement paroisses, deviennent des « communautés locales », elles-mêmes regroupées dans un premier temps en « ensembles paroissiaux » (Chaix, 2002). Dans les termes du projet, l'idée n'est pas d'abord de créer un nouveau territoire, mais plutôt une communauté (Archives du synode diocésain, 2002). Les documents de

mise en place et de réflexion de ces nouvelles paroisses font ressortir l'idée essentielle selon laquelle leur objet n'est pas une nouvelle restructuration. Leurs limites doivent correspondre à un groupe stable de fidèles et leur délimitation est établie selon un nombre d'habitants de l'ordre du millier, au sein desquels une assemblée de chrétiens doit pouvoir être suffisamment vivante, offrant différents services. Les spécificités du lieu peuvent être le signe d'un attachement au territoire et la toponymie est en cela un bon indicateur. Le nom des nouvelles paroisses n'est pas le fruit du hasard, mais le résultat d'une réflexion attentive et collégiale exprimant un souhait commun de « vivre ensemble ». Ici, le choix consiste à reprendre un patronage en l'accompagnant d'une indication de lieu. La paroisse *Sainte Madeleine - La Chambre*, par exemple, fait référence au col de la Madeleine ainsi qu'à la commune de La Chambre, là où se situe la cure. Quant à la paroisse *Saint-Michel en Maurienne*, le bourg de Saint-Michel-de-Maurienne étant déjà doté d'un patronyme, c'est sur le choix du pronom qui l'intersecte que le débat s'est porté. Si, pour le curé de la paroisse, la nuance est minime, il admettra cependant que veiller à « ne pas froisser les sensibilités locales » (entretien, 10 mars 2016) est important. L'appropriation symbolique du territoire passe donc aussi par l'attribution toponymique et la reconnaissance des héritages.

- 18 En outre, il est intéressant de replacer cette reconfiguration des paroisses au regard du découpage administratif (**figure 5**). En effet, les nouvelles limites paroissiales font apparaître une relative ressemblance avec celle des communautés de communes (lesquelles ont par ailleurs été modifiées au 1<sup>er</sup> janvier 2017 avec deux fusions : *Cœur de Maurienne* et *Vallée de l'Arvan* donnant *Cœur de Maurienne Arvan* ainsi que *Terra Modana* et *Haute-Maurienne Vanoise* reprenant le nom de cette dernière) à ceci près que le mode de mise en place des paroisses repose sur la concertation auprès des paroissiens qui peuvent s'exprimer par la discussion à l'occasion d'assemblées générales et par le vote et non sur une décision des autorités ecclésiastiques.

Figure 5. Le découpage paroissial et intercommunal en Maurienne en 2016



Sophie-Anne Olivier. Sources : Annuaires des diocèses de Chambéry, Tarentaise et Maurienne 2016 et [www.maurienne.fr](http://www.maurienne.fr)

- 19 Les paroisses s'inscrivent par ailleurs dans un contexte savoyard particulier. Certaines communautés locales « périphériques » (des hauteurs) se situent de manière relativement excentrée par rapport aux communautés dites « centres » (en vallée) et la manière de les intégrer à la vie pastorale interroge. Les documents préparatoires au synode mentionnent qu'il ne peut être envisageable qu'un prêtre ne vienne célébrer la messe qu'une seule fois par mois. Au lieu de cela, il est prévu qu'il passe un temps peut-être moins fréquent, mais plus long pour pouvoir rencontrer à la fois les familles, mais aussi les malades. L'idée est que le prêtre n'ait pas à se déplacer « en coup de vent » pour la célébration de funérailles par exemple, mais que cette dernière soit préparée par une équipe sur place. Si cette volonté reste à interroger, l'intention n'en est pas moins réelle et témoigne d'une prise en compte du territoire et de ses spécificités. La raréfaction des prêtres et l'élargissement de la maille paroissiale conduisent donc à une mobilité accrue des pratiquants et des prêtres.

## Exercer le sacerdoce en Maurienne, ou l'art d'être mobile

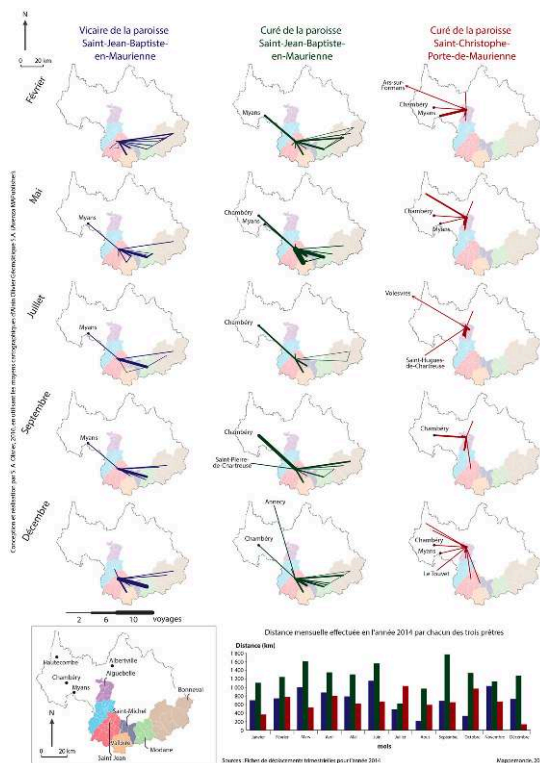
- 20 Plus que la structure, le fonctionnement paroissial, où la mobilité tient une place non négligeable, s'avère crucial. Assurer un service pastoral, tout comme pratiquer, requiert de se déplacer en Maurienne ; mais cette constante prend des formes très contrastées dans l'espace et le temps, dans un contexte de montagne.

## Représenter la mobilité des prêtres en Maurienne

- 21 Que ce soit pour célébrer, rendre visite à leurs ouailles ou se former, les prêtres effectuent de nombreux déplacements dont la fréquence ou l'intensité ne sont pas exactement les mêmes suivant le mois, la paroisse, voire même la fonction qui leur incombe. Pour appréhender la question et illustrer le problème, les déplacements de trois des cinq prêtres de Maurienne actifs à plein temps ont été étudiés : ceux du curé<sup>6</sup> de la paroisse Saint-Christophe - Porte-de-Maurienne, du curé des cinq paroisses (Cathédrale - Saint-Jean-Baptiste en Maurienne, Saint-Michel en Maurienne, Sainte-Thèle le Galibier, Notre-Dame du Charmaix - Modane, Notre-Dame de l'Alliance en Haute Maurienne), aussi vicaire général<sup>7</sup> des trois diocèses de Savoie, ainsi que de son vicaire<sup>8</sup>.
- 22 La **figure 6** et le graphique qui l'accompagne, sur lesquels le présent raisonnement s'appuie, résultent de l'exploitation de fiches kilométriques trimestrielles remplies chaque jour par les prêtres et sur lesquelles chacun des déplacements automobiles effectués ont été renseignés, mentionnant le nom des communes de départ et de destination ainsi que le nombre de kilomètres parcourus. Tous les arrêts effectués lors d'un voyage (c'est-à-dire d'un « aller ») ne sont donc pas mentionnés, mais l'aspect que traduit chacun des tracés n'en reste pas moins significatif et évocateur des distances couvertes. Pour approcher au mieux les réelles destinations, la position des points correspond aux chefs-lieux (les communes de Maurienne étant majoritairement rurales et/ou composées d'alpages parfois très vastes, choisir le barycentre n'aurait en effet pas été approprié). Le choix des cinq mois retenus repose cependant sur deux critères hypothétiques : la potentielle influence des flux touristiques en périodes hivernales comme estivales (février, décembre et juillet), notamment liée à la fréquentation des stations de sports d'hiver (**figure 8**) et celle d'une pratique pastorale « ordinaire », mais pas moins mobilisatrice (mai et septembre).

## Une disparité réticulaire et multifactorielle des déplacements

Figure 6. Les déplacements des prêtres de Maurienne sur l'année 2014 (au sein du département de la Savoie)



Sophie-Anne Olivier, MAPublisher et QGIS, 2016. Sources : Fiches de déplacements trimestrielles pour l'année 2014

- 23 La tendance générale est sans ambiguïté, les prêtres de Maurienne sont fréquemment sur les routes, mais avec une grande disparité entre les déplacements (**figure 6**). Sans surprise, c'est le curé des cinq paroisses (en vert sur cette planche) qui effectue le plus grand nombre de kilomètres avec un total de 15 545 km contre 8810 km pour son vicairé et 7904 km pour le curé de la paroisse Saint-Christophe - Porte-de-Maurienne. De manière générale, et pour chacun des trois prêtres, la fréquence des déplacements est beaucoup plus élevée entre mai et juin. Cette période n'est autre que le temps de Pâques, de l'Ascension et de la Pentecôte au cours desquels les baptêmes et les premières communions ont lieu dans les différentes communautés locales. Il s'agit pour les prêtres de « mois chargés » au même titre que celui de septembre, qui marque le début de l'année pastorale et qui implique de nombreux déplacements. Les multiples responsabilités du vicairé général l'obligent à de nombreuses mobilités attirées non seulement du côté de la Haute-Maurienne (déplacements diffus en plusieurs localités), mais également dans la direction diamétralement opposée : celle de Chambéry (déplacements concentrés sur une unique destination). Sa fonction de vicairé général lui impose en effet de se rendre très régulièrement à l'Évêché de Chambéry sur une durée de deux jours consécutifs chaque semaine. Chose surprenante, aucun trait ne montre de déplacements en Tarentaise. En tant que vicairé général des trois diocèses, cela pose question. Finalement, c'est essentiellement sa fonction de curé qui motive la majorité de ses déplacements. Le vicairé qui le seconde (en bleu) effectue presque moitié moins de kilomètres (graphique de la **figure 6**) ; il est cependant lui-même beaucoup sur les routes et la forme de ses déplacements, concentrés sur l'ensemble des cinq paroisses, ressemble à ceux de son curé. Plus surprenant, il ne fait que 900 km de

plus que le curé de la paroisse Saint-Christophe – Porte-de-Maurienne (en rouge) qui, lui, ne dessert qu'une seule paroisse. L'explication est difficile à trouver, mais de nombreux tracés à l'extérieur de sa paroisse montrent que le vicaire n'exerce pas toujours dans les limites des communautés locales dont il a la charge. Par ailleurs, les cartes traduisent des déplacements réguliers de la part des trois prêtres au sanctuaire de Myans<sup>9</sup> qui apparaît comme un pôle de regroupement. Ce dernier est en effet le lieu où s'effectuent les formations des prêtres, mais également certaines rencontres ou bien encore des recollections<sup>10</sup>.

- 24 L'été cependant, la tendance s'inverse avec un nombre de kilomètres parcourus plus faible où les deux prêtres prennent chacun alternativement trois semaines de vacances, l'un en juillet et l'autre en août. Durant cette période, ils sont secondés, voire remplacés lors de leurs semaines d'absence, par des « prêtres-résidants » venus en renfort pour les deux mois d'été ou trois prêtres du Burkina Faso aux presbytères de Saint-Jean-de-Maurienne, Modane et Valloire.
- 25 Les prêtres parcourent la vallée dans toute sa longueur, se rendant le plus souvent en des localités majeures comme les centres urbains, comme si la ville devenait le centre, le nœud de l'organisation religieuse (Deffontaines, 1948). Ils connaissent également un mouvement ascendant plus ponctuel dans des localités plus hautes en altitude. Quand la période est très chargée, une véritable mise en réseau se dessine. Cette multipolarité témoigne bien d'un fonctionnement du territoire qui se maille et dont les limites se voient toujours plus repoussées, dépassées, transgressées.

### Un déficit certain de prêtres pour les paroissiens mauriennais

- 26 Les prêtres, malgré leur mobilisation dans leur diocèse, sont appelés à en sortir et à élargir leur périmètre d'action. Les disparités liées à un contexte de vallée montagnarde sont néanmoins nettes. Pour 87 % des paroissiens interrogés, le nombre de prêtres en Maurienne ne semble pas suffisant. Parmi les 13 % qui répondent inversement, 7 % se situent dans des communes de fond de vallée et 3 % dans des communes d'altitude, dont Valloire, bénéficiant d'une messe chaque semaine. La carte des célébrations eucharistiques (**figure 7**) montre en effet combien cette commune se voit privilégiée. Les raisons pour lesquelles la présence des prêtres sur le territoire n'est pas satisfaisante sont multiples et révèlent divers degrés de contestation : ces derniers n'auraient pas la possibilité d'être remplacés en cas d'absence, auraient de grandes distances à parcourir sans pouvoir desservir de manière effective et efficace l'ensemble des communautés locales de la vallée et mettraient en jeu leur propre santé. « Les brebis ne se sentent pas rassemblées » ; « Les prêtres ont un agenda digne d'un ministre ! » ; « Ils ne peuvent donc plus gérer que l'aspect liturgique dans l'urgence » ; « Même à la cathédrale, il faut bien l'avouer, il n'y a pas de curé ! Ou plutôt un curé en pointillé » (questionnaires, mars 2016) sont autant de citations révélatrices d'un mécontentement qui manifeste un réel désir de proximité avec le prêtre.

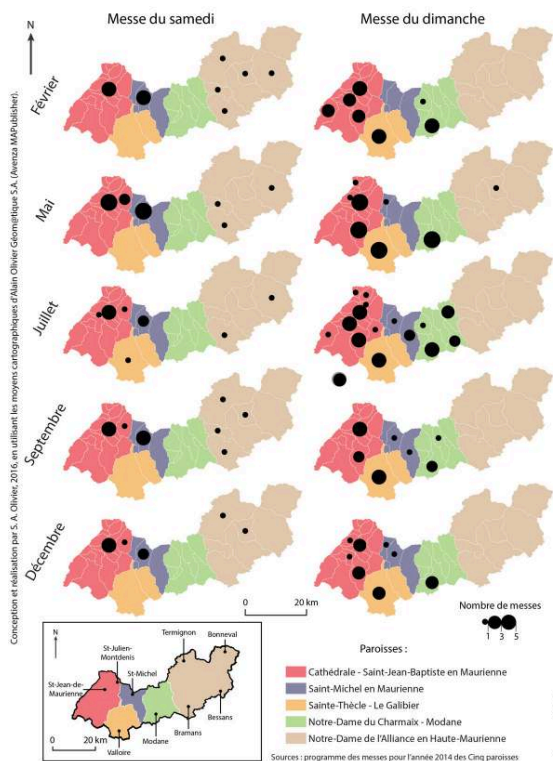
### Sillonner la montagne pour pratiquer le culte : descendre ou monter selon la saison

- 27 À la question « Pensez-vous que le fait de vivre en milieu montagnard puisse influencer votre pratique religieuse ? », 65 % des paroissiens enquêtés répondent par la négative.

En se prémunissant de tout déterminisme naturel, il paraît intéressant de comprendre ce qui motive les 35 % restants à répondre « oui » pour appréhender la potentielle influence du milieu montagnard sur la pratique catholique et le poids des représentations sur cette dernière. Descendre le long du versant pour pratiquer au quotidien semble une nécessité. La saison implique différents modes de pratiques selon divers pas de temps qui invitent les paroissiens, du diocèse ou non, à prendre de la hauteur et réinvestir ainsi les versants, notamment en période estivale.

## Une marginalisation des versants au profit des pôles de la vallée et urbains ? Le quotidien au travers de la messe eucharistique

Figure 7. Répartition et fréquence des messes dominicales pour les « Cinq paroisses » sur une durée moyenne d'un mois en 2014



Chaque commune comporte une église ; toutes celles n'apparaissant pas sur ces cartes sont donc celles qui n'accueillent plus d'office religieux ou bien occasionnellement.

Sophie-Anne Olivier, 2016. Sources : programme des messes des Cinq paroisses pour l'année 2014

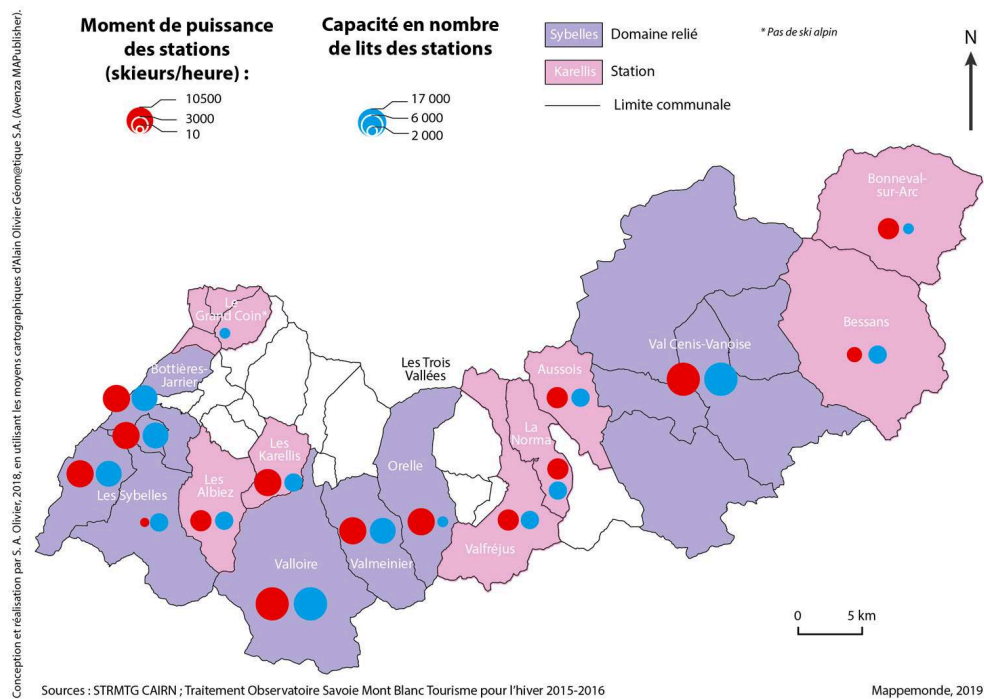
- 28 Se rendre à la messe dominicale induit pour le paroissien mauriennais un déplacement, sur une plus ou moins grande distance. La messe n'ayant pas de caractère obligatoire, faire la démarche de se déplacer du domicile au lieu de culte témoigne d'un acte volontaire et convaincu, mais rendu plus complexe par les conditions de circulation. La participation au culte dominical est un bon indicateur de la pratique catholique qui, à défaut de pouvoir être mesurée quantitativement, peut être appréhendée en termes de ressentis et de représentations.
- 29 La recomposition des paroisses suscite un recentrage des messes dominicales en des points particuliers et centralisateurs. Ces dernières ont notamment lieu en vallée bien que quelques-unes témoignent d'une attention particulière portée à certaines



communes d'altitude. La **figure 7** montre qu'une messe dominicale a en effet lieu tous les dimanches dans les églises de Modane, Saint-Michel-de-Maurienne ainsi qu'à Saint-Jean-de-Maurienne<sup>11</sup>. Les cartes témoignent par ailleurs d'une répartition des messes dominicales différente selon le jour du week-end considéré. Les paroisses de Haute-Maurienne se voient desservies en messes davantage le samedi soir contrairement aux autres paroisses. Des pôles dominicaux de la vallée semblent ainsi se dégager. Le rassemblement reste paroissial, mais il est amené à devenir en quelque sorte « inter-communauté locale ». Ces points précis de fond de vallée polarisent aussi bien les versants que d'autres lieux d'une même paroisse, vers lesquels convergent des flux de paroissiens dans un mouvement conjointement vertical et horizontal. Pour contribuer au caractère effectif du processus, des équipes d'animation liturgique de chaque communauté locale préparent à tour de rôle la messe. L'idée n'est donc pas de gommer l'attachement à leur communauté, encore synonyme de l'ancienne paroisse dans beaucoup d'esprits âgés pour la plupart et fidèles à une pratique de toute une vie, mais au contraire de la valoriser, confortant ce sentiment d'appartenance dans l'action. Le lieu de la pratique ne disparaît pas, il se délocalise en un espace donné devenu plus vaste nécessitant, pour s'y rendre, de sortir d'une certaine zone de confort, d'un espace quotidien longtemps pratiqué et habité et où les relations sociales tiennent une place de choix. Le déplacement de certains pratiquants vers ces nouveaux « pôles » ne semble pas aller de soi. Si la situation relativement excentrée des paroissiens hauts-mauriennais motive l'entraide (« L'habitat groupé de Haute-Maurienne semble créer plus de liens entre les personnes : covoiturages, communions des malades... Les célébrations dans les paroisses obligent à se concerter pour organiser les déplacements », extrait d'un questionnaire, 2016), ces derniers font unanimement part d'un même sentiment : celui d'un abandon vis-à-vis des espaces plus « urbains » (« Il y a une réelle spiritualité de la montagne qui éveille au religieux. Mais les villages et stations de montagne sont aussi les plus délaissés face à la concentration urbaine », extrait d'un questionnaire, 2016).

- 30 En outre, la diminution du nombre de prêtres a pour conséquence une chute du nombre de messes. Mais cela ne signifie pas pour autant une réduction de la couverture spatiale de la célébration eucharistique. Cette dernière a bien lieu sur l'ensemble de la vallée, mais de manière irrégulière. Il s'agit d'une baisse de la fréquence temporelle et d'une sélection des lieux de célébration. Si l'on compare la **figure 7** et la **figure 8**, les communes supports de station ne semblent *a priori* pas plus privilégiées que les autres, ce qui résulte d'un choix du clergé. Certaines exceptions se dégagent, comme Valloire, qui bénéficie d'une célébration dominicale presque toutes les semaines (messe anticipée du samedi soir). Val Cenis bénéficie à moindre fréquence d'une messe le samedi.

Figure 8. Moment de puissance et capacité en lits touristiques des stations situées au sein des « Cinq paroisses »

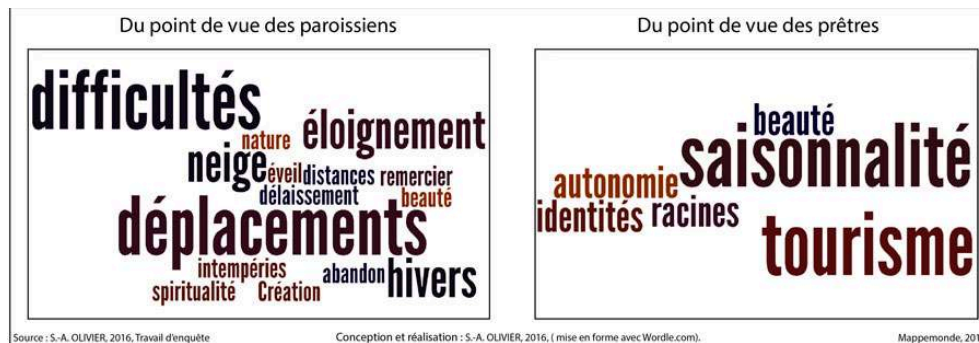


Sophie-Anne Olivier, 2018. Sources : STRMTG CAIRN ; Traitement Observatoire Savoie Mont Blanc Tourisme pour l'hiver 2015-2016

- 31 Par ailleurs, les messes sont organisées de telle sorte que chaque paroissien qui le désire peut, à condition de prendre sa voiture, y assister. On observe donc bien une exigence de proximité de la pratique dominicale et de la rencontre avec le prêtre ; finalement, la communauté dans sa nouvelle acception ne fait pas encore sens dans toutes les mentalités. Le témoignage d'un paroissien de Fontcouverte-La Toussuire (station du domaine relié des Sybelles située au-dessus de Saint-Jean-de-Maurienne) est en cela très emblématique. Assurant que les nouvelles limites paroissiales ont effectivement modifié sa pratique religieuse, il ajoute que « les messes étant plus rares, il faut parfois aller chercher ailleurs, ou se contenter de la télé, la mobilité étant le principal obstacle » (réponse aux questionnaires, mars 2016). Prendre sa voiture pour aller à l'office n'est pas le choix de tous. Le fait de devoir se déplacer sur une longue distance pour assister à la messe serait un frein à la pratique. En réponse à cela, la messe dominicale se voit remplacée en certaines communautés locales par des « liturgies de la parole », c'est-à-dire une célébration sans consécration possible, car sans prêtre. C'est le sens profond de la célébration qui est ainsi touché et qui, pour l'évêque de Maurienne, traduirait le manque d'une intégration suffisamment intense au sacrement de l'Eucharistie (entretien, 13 avril 2016). Compréhensif pour les personnes malades ou âgées, le choix des autres paroissiens de ne pas se déplacer serait révélateur d'un faible ancrage à l'Église qui invite pourtant le paroissien à se tenir dans une dynamique missionnaire constante, à témoigner ailleurs, à l'extérieur de son clocher. Pour le géographe, cela semble essentiellement révélateur d'un attachement, d'une nostalgie d'un quotidien que le paroissien voit s'effriter ou, du moins, un refus de vivre sa foi autrement. Cette perspective reste difficilement acceptable pour certains paroissiens, comme si le quotidien se fondait sur des relations de proximité établies sur le long terme. Comme si le lieu, celui d'origine, constituait la base de la vie sociale. Dès

lors qu'intervient la notion de distance, l'aire de pratiques prend toute sa place dans le questionnement. Ici, les limites du lieu ne se distendent pas, puisqu'il y a délocalisation : l'aire de la « paroisse » s'étend et, paradoxalement, l'entité diocésaine semble se renforcer. En effet, certains discours, et notamment celui de l'évêque des diocèses de Savoie, insistent sur l'importance d'une présence physique sur le terrain. Il semblerait en effet que l'évêque, en tant que figure épiscopale, par sa rencontre avec ses diocésains, fasse vivre et promeuve l'entité du diocèse. On entre dès lors dans l'ordre des représentations. L'évêque affirme que quand il se rend en Maurienne, « les gens sont contents. [...] Ils peuvent dire "on sent que l'évêque aime la Maurienne", "vous ne nous oubliez pas, vous venez" » (entretien, mars 2016). Ce dernier soutient par ailleurs que même s'il pourrait avoir les mêmes pratiques sans celui-ci, nommer un diocèse et dire qu'il s'agit d'une structure juridique avec une cathédrale permet de « rendre les choses plus claires ».

Figure 9. Ce qui relève de l'influence montagnarde dans la pratique catholique du point de vue des prêtres et du point de vue des paroissiens en Maurienne



Sophie-Anne Olivier, 2016. Sources : travail d'enquête 2016 (mise en forme : Wordle.com)

- 32 En outre, la montagne fait l'objet, aux yeux de la population paroissienne, d'un isolement où les distances physique et sociale par rapport au quotidien sont rendues difficiles. La **figure 9** est issue d'une analyse lexicométrique par récurrence de mots (issus des réponses aux questionnaires) à propos de l'influence du contexte montagnard sur la pratique religieuse. Elle offre à ce sujet de précieux renseignements et met en exergue un certain contraste entre le discours des prêtres et celui des pratiquants. Les représentations des paroissiens sont de deux ordres, l'un n'excluant pas l'autre. Ils réemploient en premier lieu la notion de « déplacements » dans le sens où la Maurienne, en tant qu'entité géographique étendue et présentant de hautes altitudes, oblige souvent à se mouvoir sur de longues distances et, plus que cela, dissuade, voire entrave la mobilité. Les termes d'« éloignement » et de « difficulté » sont récurrents au même titre que les références faites à la saison hivernale et aux précipitations neigeuses. La distance, le délaissement et l'abandon sont des termes forts qui reviennent d'autant plus fréquemment que les personnes vivent dans les paroisses de Haute-Maurienne et notamment dans celle de Notre-Dame de l'Alliance pour laquelle une position excentrée semble se dessiner. Une paroissienne de Bonneval-sur-Arc illustre parfaitement l'ensemble des témoignages dans les termes suivants : « Nous sommes au bout de la vallée avec le col de La Madeleine à 1 750 mètres qui isole Bessans et Bonneval, avec l'hiver une gêne à la circulation automobile » (réponse aux questionnaires, mars 2016). Au-delà d'un service strictement paroissial et religieux, ce sentiment d'éloignement rejoint un phénomène plus global qui se traduit finalement

par la raréfaction des services dans bon nombre de communes rurales françaises (Pour, 2011). Au même titre que la problématique d'accès aux réseaux de transports, aux points postaux ou bien encore aux cabinets de médecins, l'accessibilité des sacrements en milieu montagnard, ou plus largement rural, se traduit par une centralisation qui sous-tend une périphérisation des populations les plus excentrées.

### L'événement catholique estival ou comment réinvestir les hauteurs : un entremêlement profane/sacré

- 33 Le pèlerinage intéresse le géographe pour les lieux qu'il met en avant, mais également pour les déplacements qu'il cause et donc les personnes qu'il met en mouvement. M.-H. Chevrier (2016) le rappelle, le pèlerinage est avant tout un acte de foi se traduisant par une démarche particulière, un déplacement volontaire qui impose une forme de rupture avec le quotidien pour se rendre en un lieu considéré comme sacré, selon des actes et des rites pieux qui ont lieu au cours de la mobilité, mais également avant et après. Ce qui différencie le pèlerin du touriste réside donc dans la motivation qui l'anime, le touriste venant seulement pour un temps « récréatif » (Chevrier, *op. cit.*). Dans le contexte touristique de la Maurienne, une réflexion sur l'entremêlement entre pratiques touristique et religieuse s'impose. En montagne, la dimension verticale du pèlerinage n'est pas neutre par sa symbolique et par son inscription spatiale, où monter pour prier signifie faire acte, par le corps et l'esprit, d'un rapprochement vers Dieu (Racine et Walter, 2003) par la prise d'altitude. Mais plus que la dimension topographique, cette symbolique fait du lieu une « concrétion d'espace-temps » (Bédard, 2002). Le haut lieu, inscrit dans le temps long, illustrerait une entité territoriale plus vaste que celle représentée dans l'immédiat (Debarbieux, 1993 et 1995 ; Gentelle, 1995). Cette métaphore d'élévation spirituelle, représentant une valeur et une proximité du paradis (Jantzen, 1988) n'empêche pas, paradoxalement, la conception de montagnes abîmes, lieux de perdition et manifestations de l'enfer, avant qu'elles ne soient culturellement construites comme lieux idéalisés (Debarbieux et Rudaz, 2010). Chez Samivel (1973, p. 35 et suiv.), la « cime originelle », celle où se concrétiserait le commencement, est une montagne ; de même, prophètes et saints auraient fait le choix de « l'En-Haut », quelles que soient les religions. J.-P. Bozonnet (1992, p. 182) voit dans ce « parcours ascensionnel » la manifestation d'une volonté de « toucher le ciel » et de quérir la lumière (*l'axis mundi* - Éliade, 1965, p. 37). Cette symbolique de la hauteur a revêtu par la suite des formes beaucoup plus profanes, comme l'ont montré les récents travaux d'E. Jacquemet (2017) autour des motivations des trekkers « pour voir l'Everest ». Le haut-lieu se caractérise aussi par une diversité de formes dans les pratiques spatiales, la communication qui en est faite, le mode de transport, etc. Les six principaux pèlerinages de Maurienne (Notre-Dame de Beaufort, Notre-Dame de Montandré, Notre-Dame du Charmaix, Notre-Dame de Tierce, Saint-Barthélemy Rochemelon et le Thabor) apparaissent sur la **figure 11**. Tous témoignent, en premier lieu, d'un ancrage temporel manifeste, signe d'une certaine ancienneté dans la vallée (remontant, pour certains, au-delà du XVII<sup>e</sup> siècle). Le lieu de destination de chacun constitue un trait de caractère notable : une chapelle, dédiée à la Sainte Vierge, ou à un saint patron. Pour autant, le type et le nombre de pèlerins varient selon la difficulté de l'ascension. Mais les pèlerinages de haute montagne tels que ceux du Thabor (3178 m.) ou de Rochemelon (3538 m.) (**figure 10**) ne connaissent pas nécessairement une célébration plus intimiste, par rapport au pèlerinage diocésain du Charmaix (tous les

premiers dimanches de septembre), praticable en voiture, qui voit défiler une centaine de pèlerins. Du seul point de vue de la capacité physique, pèleriner en montagne s'avère pour ainsi dire une pratique sélective qui n'enlève pourtant en rien l'attachement au lieu. Il semble par ailleurs qu'une fois encore, l'éloignement géographique à l'échelle de la vallée du lieu du pèlerinage freine les ardeurs des diocésains avec les paroles récurrentes : « C'est trop loin ! » (Entretiens, avril 2016).

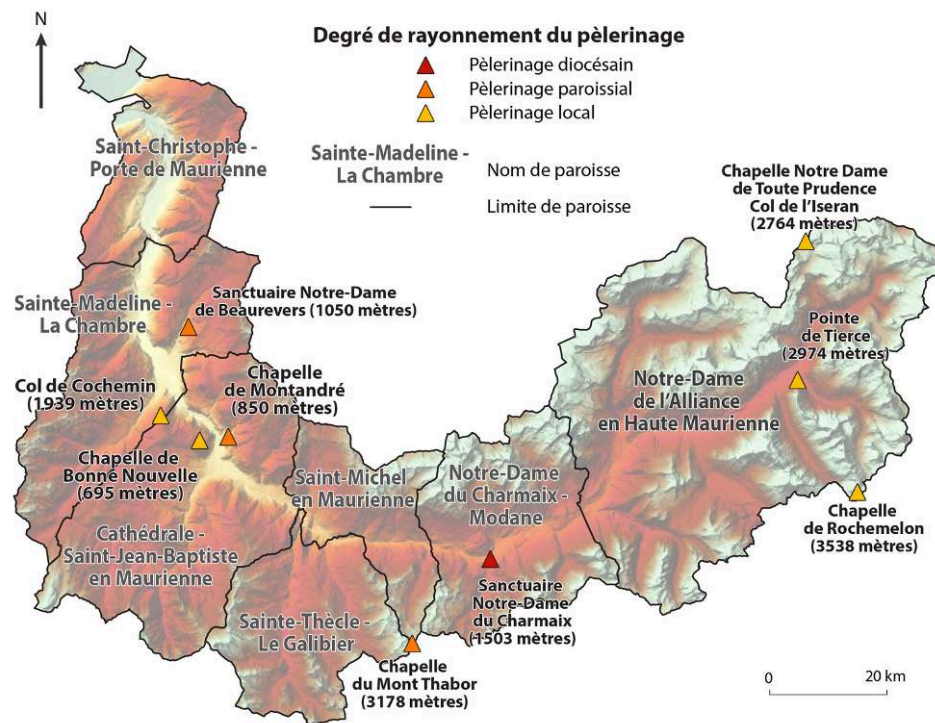
Figure 10. Célébration de la messe au sommet de Rochemelon (3538 m), devant la chapelle Santa Maria qui sert aussi d'abri et se situe sous la statue de 3 m de la Madone



Lors du pèlerinage, les fidèles français et surtout italiens, en provenance de la vallée de Suse, se retrouvent au sommet (jusqu'à 400 personnes dans la journée).

L. Laslaz, 5 août 1997

Figure 11. Principaux pèlerinages de Maurienne



Conception et réalisation par S. A. Olivier, 2017, en utilisant les moyens cartographiques d'Alain Olivier Géomatique S.A. (Avenza MAPublisher).

Mappemonde, 2019

Sophie-Anne Olivier, 2017

- 34 Cet attachement se retrouve en outre du côté de la messe de chapelle pouvant parfois se conjuguer avec une pratique culturelle profane. Pratiquée exclusivement de manière estivale, sa particularité est de ne pas forcément être célébrée le dimanche, mais bien n'importe quel jour de la semaine, plutôt en fin de matinée ou d'après-midi. Les chapelles constituent les traces d'un passé rural où le curé montait célébrer la messe pour des familles restant en alpage et dans l'impossibilité de descendre chaque dimanche à l'église paroissiale (Laslaz, 2007, p.192-199). Elles servaient aussi à se mettre sous la protection d'un saint, en faveur de la vigne ou contre la lèpre, par exemple. Cette pratique rurale s'est perdue et les chapelles ne bénéficient plus de la fonction première qui leur incombait. Certaines, remarquables, sont entretenues par des associations et montrées au public, dans le cadre des visites guidées de la FACIM<sup>12</sup>, par exemple. D'autres sont complètement abandonnées ou entretenues de manière ponctuelle. Le chiffre est difficilement estimable et, à en croire le discours catastrophiste de certains locaux, pour la plupart déjà âgés et ayant vu la pratique se perdre, plus aucune chapelle (sur les 250 présentes en Maurienne) ne serait encore ouverte en général, et pour le culte en particulier. Or, en 2015, 54 accueilleraient la célébration d'une ou plusieurs messes lors des deux mois d'été.
- 35 Ainsi, les chapelles entretenues sont souvent le résultat du labeur de bénévoles croyants attachés à la célébration annuelle qui s'y tient depuis leur enfance. Pour d'autres chapelles, c'est davantage grâce à leur valeur esthétique qu'elles bénéficient de moyens de conservation et de valorisation. Mis en place dans les années 1990 par la FACIM en tant que programme de découverte, les *Chemins du Baroque*<sup>13</sup> ont, par exemple, pour fonction de faire découvrir le patrimoine d'un point de vue strictement culturel. La fondation ne fonctionne pas en vase clos, mais procède à des partenariats,

notamment avec le conseil départemental de la Savoie (dont elle dépend), le ministère de la Culture, les Pays d'Art et d'Histoire de la Savoie. Les visites ont lieu dans des chapelles ou des églises pratiquées pour le culte ou délaissées. Il s'agit d'entretenir un dialogue avec le clergé, ce à quoi s'est employée la fondation en prenant contact avec l'évêque et en rencontrant les prêtres des paroisses afin d'instaurer un mode d'organisation conjoint et concerté. Dès lors, les élus veillent à informer les prêtres des visites organisées sur leur territoire. Cette relation qui se veut de plus en plus collaborative entre acteurs politiques et ecclésiastiques s'illustre enfin très bien avec l'exemple de la messe au col de Cochemin (1949 m.). Cette dernière a lieu chaque année en août rassemblant les paroissiens de Jarrier et de Sainte-Marie-de-Cuines au col, suivie plus en amont de la fête communale de « la R'leva », à laquelle s'ajoute une célébration religieuse. Les élus des deux communes sont présents et des produits locaux sont dégustés. « Il faut faire perdurer la tradition ! » entend-on de la part de certains participants, catholiques comme non catholiques (entretien, 21 août 2016) au sujet des festivités, du lien social et des valeurs communes générées par la pratique religieuse. Mais la tradition est une construction sociale dynamique et malléable et se recompose en permanence.

## Conclusion

- 36 L'expression spatiale de l'Église catholique en Maurienne se caractérise à la fois par le local et l'universel qu'il est possible d'appréhender en premier lieu selon la structure même de l'Institution. Cette structure se manifeste selon un maillage spécifique défini par un fonctionnement particulier tant juridique que canonique, mais dont la pertinence peut se voir révoquée, ou du moins remise en cause, par la pratique réelle du quotidien au sein même de la paroisse, échelon élémentaire dans la vie du pratiquant catholique. Les différents constats spatiaux soulevés par cet article sont en somme la manifestation d'enjeux multiples auxquels l'Église se voit aujourd'hui confrontée. Pour reprendre les termes de Bonneville (2001), cette dernière doit faire face à une « clientèle » aux comportements de plus en plus « mobile » et « volatile » et à l'évolution sociologique certaine. Elle réfléchit sur l'espace et sur ses stratégies d'implantation territoriale (Chatelan, 2008).
- 37 Pour mieux desservir un territoire qui fait face à un déficit de prêtres et à une dissémination de plus en plus grande des pratiquants sur le territoire, la maille paroissiale s'est vue étirée, pour ne pas dire distendue, afin d'augmenter les forces vives nécessaires à son fonctionnement. Le contexte relatif à la vallée nécessite d'être pris en compte, car il conditionne certaines formes de représentations et d'états de fait qui influent sur l'appropriation effective ou non de cette recomposition territoriale. Car augmenter le périmètre de la paroisse engendre une diminution du nombre de lieux de la pratique qui se voient concentrés en ville, dans la vallée, et vers lesquels les flux de paroissiens convergent. Le mouvement descendant et régulier des pratiquants de Maurienne (pour assister à la messe dominicale) s'oppose à un mouvement ascendant des prêtres, plus ponctuel, sur les versants (pour assurer l'office) qu'il est par ailleurs possible de questionner en période touristique. La pente est alors l'espace des mobilités inverses. Le fonctionnement de la vie paroissiale et le contexte social auquel elle se rapporte s'imbriquent en un système complexe dont le dénominateur commun réside

dans la mobilité, un révélateur parmi d'autres de « l'intensité de l'engagement personnel dans le système de croyances » (Bertrand, 1997).

- 38 La mise en réseau des lieux, quelle qu'en soit l'échelle, participe ainsi à la recomposition d'un territoire où la place du religieux, par les multiples représentations dont elle fait l'objet, amène à considérer les spatialités du catholicisme au prisme de la visibilité même de l'Église. Les itinéraires qui mènent à ces lieux, les phénomènes de valorisation ainsi que l'événement sont autant d'éléments qui permettent de comprendre les diverses manifestations de la foi dans le contexte maurienais. La pratique du pèlerinage est un élément d'expression de cette opposition entre l'individu et le collectif, le quotidien et l'événement, l'itinéraire et le lieu, l'intérieur et l'extérieur, le sacré et le profane (Hervieu-Léger, 1999).
- 39 Dans le traité sur le baptême (400), Saint-Augustin disait au sujet de l'Église : « Beaucoup de ceux qui semblent en dehors sont au-dedans et beaucoup qui paraissent au-dedans sont en dehors » ; la mouvance dedans/dehors, à la fois ancrée dans des lieux réels et symboliques, amène à s'interroger sur la place du groupe et de l'individu au sein de son territoire de pratique, mais également, et plus largement, au sein même de l'Institution et de la société en général. C'est au croisement de ces deux dernières qu'il convient peut-être de s'interroger sur l'« habiter-catholique » en tant qu'espace à la fois mouvant et contraint.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- ARCHIVES DU SYNODE DIOCÉSAIN (2002). Évêché de Saint-Jean-de-Maurienne.
- BARNÉRIAS D. (2011). « Des paroisses comme communautés ». *Documents Épiscopat*, n° 7.
- BAZIL B. (2011). « La paroisse ». *La Croix*, n° du 9 septembre 2011.
- BÉDARD M. (2002). « Une typologie du haut-lieu, ou la quadrature d'un géosymbole ». *Cahiers de Géographie du Québec*, vol. 46, n° 127, p. 49-74.
- BERTRAND J.-R. (1997). « Éléments pour une géographie de la religiosité ». *Norois*, t. 44, n° 174, p. 215-233.
- BERTRAND J.-R., MULLER C., dir. (1999). *Religions et territoires*. Paris : L'Harmattan, 292 p.
- BORRAS A. (1999). « Remodelage paroissial et pastoral des vocations », *Église et Vocations*, n° 95. En ligne : <http://archive.revue-egliseetvocations.cef.fr/article451.html>
- BOULARD F. (1982). *Matériaux pour l'histoire religieuse du peuple français. Tome 1*. Paris : FNSP, 635 p.
- BOZONNET J.-P. (1992). *Des monts et des mythes. L'imaginaire social de la montagne*. Grenoble : PUG, coll. « montagnes », 294 p.
- BONNEVILLE M. (2001). « Les paroisses entre ancienne et nouvelle figures de la proximité : l'adaptation des services locaux à la recomposition des territoires urbains ». *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 90, p. 190-198.



- CHAIX G., dir. (2002). *Le diocèse, espaces, représentations, pouvoirs. France, XV<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles*. Paris : Les éditions du Cerf, 273 p.
- CHATELAN O. (2008). « Expertise catholique et débuts de l'aménagement du territoire à Lyon (1945-1957) ». *Chrétiens et sociétés, XVI<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles*, n° 15, p. 107-128. En ligne : <https://journals.openedition.org/chretienssocietes/1042>
- CHEVRIER M.-H. (2016). « Le pèlerinage à l'heure de la sécularisation : dilution ou cristallisation du sacré dans l'espace ? ». *L'Information géographique*, 2016/1, vol. 80, n° 1, p. 105-129.
- CTEF MAURIENNE (2011). *Territoire de Maurienne-Diagnostic territorial 2011*. 28 p.
- CTEF MAURIENNE (2013). *Territoire de Maurienne-Diagnostic territorial 2013*. 68 p.
- DEBARBIEUX B. (1993). « Du haut lieu en général et du mont Blanc en particulier ». *L'Espace géographique*, t. XXII, n° 1, p. 5-13.
- DEBARBIEUX B. (1995). « Le lieu, le territoire et trois figures de rhétorique ». *L'Espace géographique*, t. XXIV, n° 2, p. 97-112.
- DEBARBIEUX B., RUDAZ G. (2010). *Les faiseurs de montagne. Imaginaires politiques et territorialités (XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles)*. Paris : CNRS Éditions, 373 p.
- DEFFONTAINES P. (1948). *Géographie et Religions*. Paris : Gallimard, 432 p.
- DEJEAN F., ENDELSTEIN L. (2013). « Approches spatiales des faits religieux. Jalons épistémologiques et orientations contemporaines ». *Carnets de géographes*, n° 6, rubrique « Carnet de débats », septembre 2013. En ligne : [http://www.carnetsdegeographes.org/carnets\\_debats/debat\\_06\\_01\\_Dejean\\_Endelstein.php](http://www.carnetsdegeographes.org/carnets_debats/debat_06_01_Dejean_Endelstein.php)
- DEJEAN F. (2014). « Les enjeux du zonage religieux ». *Revue Urbanité*, no 400, p. 42-43.
- DRUGUET A. (2007). « Concilier agriculture et conservation d'un paysage de terrasses à la périphérie du Parc national des Cévennes ». *Géocarrefour*, vol. 82, n° 4, mis en ligne le 31 décembre 2010. En ligne : <http://geocarrefour.revues.org/3092>
- ELIADE M. (1965, rééd. 1988). *Le sacré et le profane*. Paris : Gallimard, Folio, coll. « essais », 186 p.
- FOURQUET J. (2010). « Le catholicisme en France en 2010 ». IFOP, Département Opinion et Stratégie d'Entreprise, 36 p.
- FRAGNO T., GALLI S., JAFFRENNOU E., SIBILLA A. (2001). « L'homme et la pente. Patrimoines alpins : Le Planay en Vanoise, La Salle en Vallée d'Aoste ». *Revue de Géographie alpine*, 247 p.
- GENTELLE P. (1995). « Haut lieu ». *L'Espace géographique*, t. XXIV, n° 2, p. 135-138.
- HOLLOWAY J., VALINS O. (2002). "Editorial: Placing religion and spirituality in geography". *Social & Cultural Geography*, vol. 3, n° 1, p. 5-9.
- HERVIEU-LÉGER D. (1990). « De quelques recompositions culturelles du catholicisme français ». *Sociologie et sociétés*, vol. 22, n° 2, p. 195-206.
- HERVIEU-LÉGER D. (1999). *Le Pèlerin et le converti. La religion en mouvement*. Paris : Flammarion, 288 p.
- HUMBERT A. (1975). « Les ruptures de pente dans les terres cultivées. Étude du phénomène en Andalousie ». *Revue géographique de l'Est*, t. 15, n° 3-4, juillet-décembre 1975, p. 275-292.
- JACQUEMET E. (2017). « Pourquoi vient-on voir l'Everest ? Représentations collectives et pratiques touristiques dans la région du Khumbu ». *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine*, 105-3 | 2017, mis en ligne le 9 janvier 2018. En ligne : <http://journals.openedition.org/rga/3834>

- JANTZEN R. (1988). *Montagne et symboles*. Lyon : PUL, 384 p.
- KNOTT K. (2010). "Insider/outsider perspectives". In Hinnells J. (éd.), *The Routledge Companion to The Study of Religion*, 2<sup>e</sup> éd., Oxford : Routledge, p. 259-273.
- KONG L. (1990). "Geography and Religion: trends and prospects". *Progress in Human Geography*, vol. 14, n° 3, p. 355-371.
- KONG L. (2001). "Mapping new geographies of religion: politics and poetics in modernity". *Progress in Human Geography*, vol. 25, n° 2, p. 211-233.
- KONG L. (2010). "Global shifts, theoretical shifts: changing geographies of religion". *Progress in Human Geography*, vol. 34, n° 6, p. 755-776.
- LASLAZ L. (2007). « Des grands "espaces vierges" au bâti, ou les Parcs Nationaux français du patrimoine naturel à la patrimonialisation culturelle : le cas de la zone centrale du Parc National de la Vanoise (Savoie) ». In LAZZAROTTI O. et VIOLIER P. (dir.), *Tourisme et patrimoine. Un moment du monde*, Angers : PU Angers, p. 187-203.
- LASLAZ L. (coord.), GAUCHON C., PASQUET O. (2015). *Atlas Savoie Mont-Blanc. Au carrefour des Alpes, des territoires attractifs*. Paris : Autrement, 96 p. ISBN 9782746740280
- LÉVY J., LUSSAULT M., dir. (2013). *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris : Belin, 1033 p.
- MULLER C., BERTRAND J.-R. (2002). *Où sont passés les catholiques ? Une géographie des catholiques en France*. Paris : Desclée de Brouwer, 314 p.
- OLIVIER S.-A. (2016). *Les spatialités du catholicisme en Maurienne*. Chambéry : Université Savoie Mont Blanc, mémoire de master 1 en géographie, 103 p.
- PACHOUD A. (1983). *Notre-Dame de Myans. Du Granier aux Abîmes, la Vierge Noire et les Savoyards*. Montméliand : Arc-Isère, coll. « Trésors de la Savoie », 128 p.
- PLOUCHARTEVEN L. (2018). « Maillage paroissial et pratiques religieuses dans le diocèse de Rennes, Dol et Saint-Malo ». *EspacesTemps.net*, Travaux, 2018/10/01. En ligne : : <https://www.espacestems.net/articles/maillage-paroissial-et-pratiques-religieuses-dans-le-diocese-de-rennes-dol-et-saint-malo/>
- POUR (2011). « Services en milieu rural : nouvelles attentes, nouvelles réponses ». N° 208
- RACINE J.-B., WALTHER O. (2003). « Géographie et religions : une approche territoriale du religieux et du sacré ». *L'information géographique*, vol. 67, n° 3, p. 193-221.
- SAINTE-AUGUSTIN (400). *De baptismo*. Livre V, 27-38. BA 29, p. 397.
- SAMIVEL (1973). *Hommes, cimes et dieux. Les grandes mythologies de l'altitude et la légende dorée des montagnes à travers le monde*. Grenoble : Arthaud, 465 p.
- SOPHER D. (1967). *Geography of religions*. Prentice Hall: Englewood Cliffs, 128 p.
- SOPHER D. (1981). "Geography and religions". *Progress in Human Geography*, vol. 5, n° 4, p. 510-524.

## NOTES

1. Le questionnaire, anonyme, a été distribué par voie postale. Chaque point représente une personne enquêtée, qui a renseigné sa commune de résidence. Pour les paroissiens, le point se

situé au niveau de la mairie où ils résident, pour les prêtres chaque point se situe au niveau du presbytère de la commune où ils habitent.

2. L'Église ne bénéficiant pas de registres numériques remontant au-delà des années 1970, bénéficier de données d'ordre quantitatif permettant de « chiffrer la pratique catholique » en Maurienne (nombre de prêtres, nombre de baptêmes, mariages et sépultures, somme des dons faits au denier du culte) a été permis essentiellement par un travail de collecte aux archives de l'Évêché de Saint-Jean-de-Maurienne. Il est possible de les mettre en correspondance avec les données nationales fournies par la conférence des Évêques de France.

3. Le mémoire de recherche ayant servi de base à cet article a été conduit en parallèle d'un stage dans l'entreprise Géom@tique ([www.geomatique.fr](http://www.geomatique.fr)), laquelle est distributrice d'outils pour l'édition cartographique et la géomatique (dont l'un d'entre eux, *MAPublisher*, a permis la réalisation de l'ensemble des cartes présentées dans cet article).

4. « Communauté précise de fidèles constituée de manière stable dans l'Église diocésaine et dont la charge pastorale est confiée à un curé [...] sous l'autorité de l'évêque diocésain » ([eglise.catholique.fr](http://eglise.catholique.fr)).

5. « Rassemblement d'évêques qui réfléchissent ensemble sur une question précise » ([eglise.catholique.fr](http://eglise.catholique.fr)).

6. Prêtre catholique qui a la charge et la responsabilité d'une ou plusieurs paroisses.

7. Prêtre que l'évêque nomme pour le seconder dans des domaines particuliers au sein du diocèse.

8. Prêtre collaborateur du curé dans une paroisse.

9. Église remontant au XII<sup>e</sup> siècle, épargnée lors du gigantesque éboulement du Mont Granier (24 novembre 1248), dont la Vierge noire médiévale fit l'objet de dévotion par ceux qu'elle aurait protégés du cataclysme ; elle devint un lieu de pèlerinage à partir du XVII<sup>e</sup> siècle (Pachoud, 1983).

10. Temps de recueillement et de méditation.

11. Les paroisses de Sainte-Madeleine – La Chambre et Saint-Christophe – Porte-de-Maurienne n'apparaissent pas, mais leur fonctionnement est proche.

12. Fondation pour l'Action Culturelle en Montagne.

13. <http://fondation-facim.fr/noesit/!/selection/les-chemins-du-baroque-3070>

## RÉSUMÉS

Cet article étudie les manifestations spatiales de la pratique catholique dans la vallée de la Maurienne, avec comme postulat de départ que la mobilité, à toutes les échelles, constitue une caractéristique majeure au sein d'un ensemble paroissial recomposé. Interroger la structure ecclésiale de la Savoie en général et de la Maurienne en particulier permet ainsi de dresser un état des lieux du socle au sein duquel l'espace catholique, dans la pluralité des acteurs qui le composent, se manifeste afin d'envisager, par la carte, des logiques réticulaires et de polarités aux temporalités diverses. Si la pratique catholique est universelle, son expression n'en est pas moins locale et suppose de prendre en compte les spécificités du contexte social de la vallée où le tourisme domine ainsi que d'envisager les phénomènes d'appropriation, de valorisation et de représentation attachés aux lieux et dont dépend la (dé)construction du territoire de pratique. L'étude vise finalement à poser les jalons d'une géographie du fait religieux en Maurienne.

This article aims to present the spatial manifestations of Catholicism throughout the territory of the Maurienne valley, with the presumption that the mobility, at all scales, is a major feature in a reconstructed aggregated parish. Studying the ecclesial structure of Savoie in general and Maurienne in particular allows us to inventory the basic structures through which Catholic space is manifested, with its plurality of actors. It also allows us to map reticular logics and polarities at various moments. Though the practice of Catholicism is universal, its expression remains profoundly contextual. This implies taking into account the specificities of the valley's social context where tourism dominates. It is equally necessary to consider phenomena such as appropriation, valuation, and representation tied to specific spatial contexts, a necessary step in their (de)construction. Finally, the article lays the foundation for a geographical study of religious practice in Maurienne

Este artículo estudia las manifestaciones espaciales del catolicismo en el valle de Maurienne, partiendo de la hipótesis de la existencia de una la movilidad multiescalar tras la reorganización de las parroquias. Cuestiona la estructura eclesial de Saboya y, particularmente, la del vallre de Maurienne partiendo desde el presupuesto por el que el espacio católico es plural. Cartografiándolo se conocerán mejor su estructura lógica, y se podrán comprender sus diversas polaridades, temporalidad y redes reticulares. Aunque el catolicismo es universal, su expresión es local al considerar las especificidades del contexto social de un valle donde domina el turismo. También, tiene en cuenta los fenómenos de apropiación, valoración y representación de los lugares, y de lo que se deriva la (de)construcción sobre la práctica del territorio. Con este estudio se pretende fundamentar las bases de una geografía del hecho religioso en Maurienne.

## INDEX

**Mots-clés** : pratiques spatiales, montagne, catholicisme, vallée alpine, Maurienne

**Palabras claves** : prácticas espaciales, montaña, catolicismo, valle alpino, Maurienne.

**Keywords** : spatial practices, mountain, Catholicism, alpine valley, Maurienne

## AUTEURS

### SOPHIE-ANNE OLIVIER

Doctorante en géographie sous C.I.F.R.E. (2017-2020). Laboratoire EDYTEM (UMR 5204 CNRS, Université Savoie Mont Blanc)/Entreprise Géom@tique

### LIONEL LASLAZ

Maître de conférence HDR en géographie. Laboratoire EDYTEM (UMR 5204 CNRS, Université Savoie Mont Blanc)